

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Poétique

Serge Patrice Thibodeau, *Le quatuor de l'errance suivi de La traversée du désert*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 272 p., 22,95 \$.

Nadine Ltaif, *Élégies du Levant*, Montréal, le Noroît, 1995, 66 p., 12 \$.

Madeleine Saint-Pierre, *Ancrages du silence*, Trois-Rivières/Luxembourg, Écrits des Forges/Phi, 1995, 168 p. 10 \$.

Jocelyne Felx

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Felx, J. (1996). Compte rendu de [Poétique / Serge Patrice Thibodeau, *Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 272 p., 22,95 \$. / Nadine Ltaif, *Élégies du Levant*, Montréal, le Noroît, 1995, 66 p., 12 \$. / Madeleine Saint-Pierre, *Ancrages du silence*, Trois-Rivières/Luxembourg, Écrits des Forges/Phi, 1995, 168 p. 10 \$.] *Lettres québécoises*, (81), 38–39.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Serge Patrice Thibodeau, *Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, Montréal, l'Hexagone, 1995, 272 p., 22,95 \$.

Nadine Ltaif, *Élégies du Levant*, Montréal, le Noroît, 1995, 66 p., 12 \$.

Madeleine Saint-Pierre, *Ancrages du silence*, Trois-Rivières/Luxembourg, Écrits des Forges/Phi, 1995, 168 p., 10 \$.



Poélitique

« Absolument modernes », nous avons, depuis Rimbaud, coupé les amarres de l'Ancien et de la Tradition. Les temps changent.

POÉSIE
Jocelyne Felix

SANS RENIER L'HISTOIRE IMMÉDIATE, les œuvres de Serge Patrice Thibodeau et de Nadine Ltaif s'intéressent aux fils qui nous relient *ombilicalement* aux cultures mères : celles de l'Égypte, de la Grèce, de Rome et la culture judéo-chrétienne. Ce choix me semble significatif et, en somme, une manifestation de notre époque de *planétisation*. Par ailleurs, aux Écrits des Forges, la rétrospective de recueils de Madeleine Saint-Pierre sort de l'ombre une poète importante de la littérature mauricienne et injustement oubliée.

Les poèmes de l'errance

Serge Patrice Thibodeau ne cesse de se différencier et d'aiguiser son originalité. Si ses nouveaux journaux de voyages, *Le quatuor de l'errance* suivi de *La traversée du désert*, restent entourés d'un halo religieux, ici les vers, contrairement à ceux de *La septième chute* ou du *Cycle de Prague*, dilatent la métrique qui s'infléchit dans le souffle et poétise la part descriptive du discours. Loin de s'édifier dans les airs, le poème, entre la versification et la prose rythmée du verset, cherche l'intensité de l'instant, et sa fragilité. Le présent y contemple le présent, et le propos mystico-irrationnel se situe à la fois dans l'ordre de la Terre et du Ciel, révélant une théologie poétique qui se veut historique de part en part, avec l'errance pour centre.

Cette œuvre, que caractérise un retour à l'expérience dénudée et aux « choses mêmes » comme rapport à l'infini, renvoie, au fil des recueils publiés, à un lieu déterminé. Ici ce sera l'Orient : celui du Livre millénaire qui fonde les grandes théocraties, d'une part ; celui de la fuite en avant guerrière où le tourbillon militaro-religieux actuel unit le glaive et l'appel du *muezzin* du haut du minaret, d'autre part.

Un autre registre du recueil inscrit le propos au cœur de l'errance, de la marche du pèlerin, de la pauvreté, de la fatigue et du jeûne liés à des techniques religieuses éprouvées. Ces réalités serviront à mettre le corps, la ville et Dieu en mots tout en nous indiquant que le chemin est toujours à trouver, et que rien ne peut nous assurer de la ligne droite et de l'issue. Le poète invente un chemin dans le désert comme le Juif de l'*Exode*, comme l'Acadien de la déportation ou les réfugiés politiques de cette fin de siècle. Il n'est pas ici, mais toujours là-bas, séparé de sa

naissance et opposant à l'ordre et à « l'ignoble creux sédentaire » (p. 153) son poème aveugle. De plus, entre la ville et le désert, Thibodeau introduit la structure dialectique d'un drame personnel où les ténèbres se heurtent à la luminosité de Dieu, le corps à l'âme, érotisme et chasteté, motifs récurrents de l'ensemble de l'œuvre, y dialoguant avec une plus grande maturité que dans les livres précédents.

Enfin, la thématique musicale, essentielle chez ce poète, privilégie la répétition, le retour. Il suffit de voir, par exemple, combien le chiffre sept fractionne les éléments du poème et du livre, scande le lyrisme à la fois cru et voilé que ponctuent les images guerrières ou charnelles. Pourtant, trop poète pour réduire le langage aux récits des faits, Thibodeau ne réussit pas toujours, à la faveur de cette « unité de mesure », à sortir du vague des notions verbales. L'ensemble perd un peu dans l'acharnement que met l'auteur à répéter, à retourner et à sans cesse repasser. Mais une syntaxe remarquablement variée, une plénitude toute naturelle dans la succession des figures et des mots nous captivent totalement.

Les poèmes de l'exil

J'aimais dans les proses de Nadine Ltaif un certain point de magique utilisation des choses. Dans *Élégies du Levant*, le vers amincit quelque peu sa poésie, étiole, me semble-t-il, la beauté de la langue. Mais, d'abord, hérétique pour l'islam où les pouvoirs politiques et religieux voudraient que les femmes soient en deuil de leur corps, Ltaif, québécoise d'adoption, frôle dans ce recueil la contestation politique. Une réhabilitation du théique, de la signification, un souci d'humanisme, une vigilance qui prend l'histoire au sérieux et ne tolère pas sa totalité finie, caractérisent cet ouvrage. Luttant contre ce faux infini qui brandit sa lumière de traditions aveugles (avec pour exemple le hidjab), elle rejette cet au-delà de l'histoire qui nierait la véritable profondeur de l'intentionnalité où l'autre est le vrai infini. Elle écrit dans la guerre de la lumière et dans l'horizon infini du flux du vécu pour éviter la pire violence, celle du silence et de la nuit réservés à l'existence de ses sœurs arabes.

Si le vers paraît ici et là rudimentaire, voire simpliste, jamais la lecture peuplée de merveilleux ne s'alanguit. Le lyrisme, proche de la rhétorique d'amour de l'école illuminative arabe du XI^e siècle qui aime dire au moyen de l'allégorie ce qu'elle n'ose avouer ouvertement, traverse



Nadine Ltaif

une forêt de questions entrecoupées de paraboles. Ltaif dispose le symbolisme en une composition où le vers court, ferme, porteur de signifié, de musique et de concept, frôle le métalangage moraliste, mais sans étroitesse. Nous entendons dans les mots où prédominent les éléments de la nature non pas ces quelques figures innocentes de la poésie de toujours, mais un chant de liberté, une ontologie et une dignité personnelle.

Une métaphysique de la présence travaille donc cette poésie de la plainte qui trouve dans le filé pudique (presque oriental) de la voix son sens propre, sa liberté et sa radicalité. Voilà un engagement subtil qui laisse une grande place au souffle poétique porteur de la vie issue des histoires collectives et des luttes quotidiennes, et qui se démarque avec assurance de la poésie repliée de l'intime.

Les poèmes à l'ancre

L'écriture de Madeleine Saint-Pierre construit toujours les divers états d'une même question qui se creuse patiemment, celle de l'action des êtres humains en un lieu qu'ils parcourent entre le vivre et le mourir, accordés aux rites des saisons, aux paysages, aux ébats charnels, à l'attente amoureuse et à « l'épiderme/ du feu » (p. 77) :

*ton bras sur ma poitrine
centre peine et misère du monde*

*ton bouclier de muscles
tendre tendu
contre bêtise immonde
dans le monde (p. 83)*



L'œuvre poétique de Madeleine Saint-Pierre, qui décrit la quête de ces petits riens qui nous rattachent à l'existence, nous offre le jeu d'une écriture retenue et ramassée, sans affectation, sans choses éparées, d'une patience infinie à l'égard du réel. Au-delà de sa pudeur, un goût de germination, de genèse, et l'appétence des valeurs tactiles caractérisent les recueils *Émergences*, *Empreintes* et *Sèves* parus respectivement en 1970, en 1978 et en 1983. *Anchages du silence* regroupe ces textes remaniés subtilement, selon parfois une forme plus moderne qui gomme les références au « beau style » (parce que la modernité, juste-

ment, pour une petite lignée de poètes marque un affinement, une précision accrue de la lecture). Les recueils *Empreintes* et *Sèves*, au milieu des autres textes, livrés ici dans toute leur simple force, retravaillés avec soin, nous comblent d'une lecture d'une rare qualité. Le vers et la strophe retouchés, l'ordre nouveau des poèmes, le lexique modifié, nous apparaissent d'une découpe plus fine. On peut compter les pages de ces recueils parmi les plus belles que la poète ait écrites. *Émergence* et les inédits qui terminent le livre et qui restent un peu en deçà les annoncent ou les prolongent. Enfin, le titre m'apparaît évocateur de l'ensemble qui soude le quelque chose au rien, la présence de mille chemins à l'absence de tout chemin, le voyage s'achevant sur le silence (ou l'ancre) de la dernière page.



Éditions du
NOROÏT

Dir. littéraire : C.P. 156, succ. De Lorimier, Montréal, Qc. H2H 2N6
Administration : 1835, Les Hauteurs, Saint-Hippolyte Qc. J0R 1P0
TÉL. et télécopie : (514) 563-1644

Depuis maintenant 25 ans, Le Noroît souffle où il veut, témoignant d'une volonté profonde d'ouverture aux multiples voies de l'écriture poétique.

Merci à tous ceux et celles - auteurs, artistes, public lecteur, librairies, chroniqueurs, instances gouvernementales - qui accordent leur confiance aux Éditions du Noroît pour participer à cette histoire littéraire qui est nôtre.

Avec vous, nous poursuivons le chemin de la poésie...

HÉLÈNE DORION, PAUL BÉLANGER, CLAUDE PRUD-HOMME

PRINTEMPS 96

Anthologie du Noroît

25 ans de poésie

Michel Beaulieu

Fuseaux (Poèmes choisis)

Choix et présentation de Pierre Nepveu

Paul Bélanger

Fenêtres et ailleurs

Jacques Braut

Poèmes choisis

Choix et présentation de Yvon Rivard

Louise Cotnoir

Dis-moi que j'imagine

Guy Gervais

En tout homme de chair

Michel Lemaire

L'espace où tournent les êtres

Serge Mongrain

L'objet des sens

Fernand Ouellette

En forme de trajet (essais)

Joël Pourbaix

On ne naît jamais chez soi

Mary di Michele

Pain et chocolat

Saint-Denys Garneau

Poèmes choisis, (bilingue italien-français)

Cassettes poésie/musique

Initiale I & II (Poètes de la Relève)

25 ANS DE POÉSIE